

Vendredi 15 mars, Galle, côte ouest.

On pourrait photographier le Sri Lanka en omettant ses habitants, tellement le pays est beau. Les plages sans fin, la mer, furieuse à souhait, la luxuriance de la végétation, les fleurs par milliers, les animaux sauvages que personne ne penserait chasser, les cocotiers comme des girafes immenses... Et je ne prends aucune photo de paysage. C'est bien dommage... pour un pays qui évoque des souvenirs d'ailleurs, qui ressemble au Vietnam, au Cambodge, à l'Afrique du Sud même, sans être tout à fait réductible à ces ressemblances. Cet air de déjà vu n'est pas négatif. La géographie du pays, l'architecture des villes, le contact avec les habitants vous semblent familiers très vite.

Les sri lankais sont la gentillesse même. Ils sont tellement gentils, aimables, prévenants, soucieux de l'idée que vous allez emporter de leur pays qu'ils sont prêts à tout, même avec peu de moyens pour vous rendre la vie agréable. Je ne compte plus les invitations à boire un thé, du lait de coco ou un coca... sans parler d'une goutte d'arrack sur le pouce.

C'est pourquoi je me passe aisément des paysages, de l'eau transparente de l'océan et des cocotiers sur fond de ciel embrasé. Les visages sont des paysages. Ils parlent de beautés différentes, de vies difficiles sans plainte, d'un mélange ethnique infini, d'espoirs et de défaites, de volonté et de respect.

J'aime à dire que ce sont les yeux qui font les portraits. Ce n'est pas tout à fait vrai. Le visage dit quelquefois davantage dans l'absence de regard au photographe. Il faudrait creuser cette idée de visages-paysages qui parlent sans vous regarder, qui réussissent à vous émouvoir avec la douceur ou la texture de ce grain de peau ou l'expression des traits, par la lumière qui vient révéler la pureté des lignes ou les cassures de la vie.

Certaines personnes acceptent l'idée de se faire photographier mais ne vous regardent pas. Je crois qu'ils refusent cette intimité de l'instant, cette proximité soudain gênante et surprenante, d'autant que je me trouve à quelques cinquante centimètres d'eux. Faire un portrait demande maintenant moins de trente secondes d'attention, souvent quelques secondes suffisent. Mais je comprends leur réticence, dans notre liaison fugitive, ils se livrent totalement, dans une confiance, qu'il faut mériter.

Page 2: ouvrier agricole,

Page 3: ouvrier agricole,

Page 4: ouvrier agricole,

Page 5: Raesika, fille de pêcheur,

Page 6: boulanger,

Page 7: le patron de la boulangerie-épicerie-bar-restaurant-quincaillerie-pmu-journaux de Dodangoda où l'état de la route laisse à désirer bien sûr.

Page 8: Chattoory, fille de pêcheur













